

# Élevage des lapins à l'extérieur : quoi de neuf ?

Interview de Laurence FORTUN-LAMOTHE<sup>1</sup>, Davi SAVIETTO<sup>1</sup>,  
Valérie FILLON<sup>1</sup>.

## CORRESPONDANCE

[laurence.lamothe@inrae.fr](mailto:laurence.lamothe@inrae.fr)

### Pourquoi avez-vous développé des modèles de lapins élevés à l'extérieur ?

Notre équipe développe des travaux de recherche sur la transition agroécologique des élevages, notamment sur le modèle cunicole. Mais, il y a encore cinq ans, la totalité des lapins de notre installation expérimentale était élevée en claustration dans des cages grillagées. Dans ce système hors sol, la surface disponible pour chaque animal est faible et il y a peu d'enrichissement du milieu de vie. Nous avons développé des modèles d'élevage de lapins à l'extérieur pour améliorer leur bien-être en leur offrant un milieu de vie plus spacieux et plus riche, leur permettant d'exprimer la totalité du répertoire comportemental de l'espèce. Il s'agissait aussi de développer des systèmes à bas niveaux d'intrants et offrant une diversité de services. En plus d'avoir du sens pour la transition des élevages, nous souhaitons bien sûr que ces dispositifs nous permettent de produire des connaissances scientifiques valides dans nos disciplines biotechniques. Nous étions néanmoins vigilants à la qualité du travail de l'éleveur, à l'investissement nécessaire et à la rentabilité potentielle de ce nouveau système. Nous avons donc organisé les dispositifs expérimentaux pour répondre correctement à ces différents objectifs.

### Quels systèmes avez-vous développés ?

Nous avons développé deux modèles d'élevage de lapins avec accès à des parcours herbagers. Le premier modèle est basé sur un bâtiment mobile disposé sur une prairie cultivée et équipé à l'intérieur de 8 parcs au sol pouvant accueillir chacun jusqu'à 25 lapins. Ce dispositif, nommé Mobi-Garenne, a été développé sur l'installation expérimentale cunicole de l'UMR GenPhySE à Toulouse ([doi.org/10.17180/ftvh-x393](https://doi.org/10.17180/ftvh-x393)) (Photo 1). Les parcours extérieurs (clôture, surface, enrichissement, surface, composition floristique) et la conduite (densité, temps d'accès au parcours, type génétique des animaux) sont modulables et adaptés pour répondre à nos questions de recherche. Le second modèle est basé sur des petites cabanes en bois surélevées pouvant accueillir jusqu'à 12 lapins et posées dans des enclos déplaçables. Ce modèle a été déployé dans un verger de pommiers à l'UERI de Gothon dans la Drôme, dans le but d'étudier les bénéfices de l'association arboriculture/élevage (Photo 2).

<sup>1</sup> UMR 1388 GenPhySE, 31320 Castanet-Tolosan, France.



**Photo 1.** Le dispositif Mobi-Garenne développé à l'UMR GenPhySE basé sur un bâtiment mobile posé sur un parcours herbager et équipé de parcs au sol avec fond caillebotis. (© L. Lamothe)

## Comment avez-vous fait en pratique pour concevoir les conditions de vie et d'hébergement du lapin en plein air ?

Tout était à inventer en matière de cuniculture au pâturage ! En effet, avant le xx<sup>e</sup> siècle, le lapin était principalement élevé dans des clapiers ; c'est seulement au début des années 1960 que l'élevage professionnel de lapins s'est développé sur un modèle d'élevage en cages grillagées placées dans des bâtiments dédiés exclusivement à la production du lapin de chair. Il n'y a pas d'historique à consulter concernant le lapin à l'herbe ! Depuis quelques années, seule une cinquantaine d'élevages sous cahier des charges de l'agriculture biologique peine à se développer en France. Les modalités d'hébergement sont assez disparates, mais souvent basées sur des cages mobiles fabriquées à la ferme, qui ne nous semblaient pas idéales, ni pour les lapins (surface disponible, faible enrichissement) ni pour les éleveurs (faible ergonomie liée au poids des cages qui doivent être déplacées quotidiennement).

Nous avons réfléchi simultanément :

- au logement des animaux, pour qu'il soit confortable pour les lapins et/ou pratique pour les éleveurs. Un sol caillebotis plastique permet d'éviter le contact avec les déjections, mais peut aussi laisser passer l'air (Mobi-Garenne) tandis qu'un sol plein paillé (cabanes en bois) nécessite l'apprentissage de la propreté aux animaux au début de l'engraissement, ce qui prend un peu de temps ;

- la clôture, afin qu'elle soit pratique tout en étant efficace pour éviter les évasions de lapins et l'entrée de prédateurs. Ce point a été très délicat, car les lapins sont malins ! Après avoir testé le grillage souple électrifié, le grillage métallique souple et les ganivelles de châtaigniers, nous avons finalement opté pour des panneaux de clôture en grillage rigide d'environ 1 m de hauteur (Photo 2) ;
- l'accès à une surface qui reste enherbée tout au long de la durée de l'engraissement pour le confort et l'alimentation des animaux ;
- un enrichissement des parcours avec des cachettes, des râteliers à foin ou des éléments naturels (troncs des arbres, branches, feuilles et fruits).

## Qu'est-ce que cela a apporté aux lapins en termes de bien-être ?

Nous avons observé une diversification importante du répertoire comportemental des lapins. Dans ces milieux de vie, les lapins peuvent brouter, bondir, ronger, se dresser, se cacher. Ils peuvent aussi plus facilement choisir les congénères avec qui ils ont (ou pas) des interactions sociales. Ils peuvent diversifier leurs sources alimentaires (granulés, herbe, foin, feuilles, pommes...). Nous avons aussi observé une reconnexion au rythme nyctéméral, avec une activité prédominante dans les périodes crépusculaires (lever et coucher du soleil) et une période de repos en début d'après-midi. Cela représente une amélioration par rapport à l'éle-



**Photo 2.** Le dispositif développé à l'UERI de Gotheron basé sur des enclos mobiles disposés dans un verger de pommiers et équipés de cabanes en bois surélevées. (© D. Savietto)

vage en claustration dans lequel les périodes de lumière et d'obscurité s'alternent généralement sans transition. Enfin, nous avons observé une spatialisation du milieu de vie puisque la cabane est prioritairement utilisée pour le repos et l'alimentation granulée tandis que le parcours extérieur est une zone d'intense activité (brouter, bondir...). Nous avons observé aussi le développement de zones spécifiques sur les parcours extérieurs avec l'apparition de latrines. Toutes ces caractéristiques ne sont pas observables en cages grillagées.

### Est-ce que tout a été positif pour les animaux ?

La plupart des essais réalisés ont apporté de très bons résultats à la fois pour le bien-être et la santé des lapins, mais aussi pour leur croissance. Or, dans ces systèmes avec accès à l'extérieur, les animaux sont plus exposés à des aléas sanitaires et climatiques. Ainsi, nous avons déploré l'émergence d'un épisode de maladie hémorragique virale (VHD) sur des lapins non vaccinés et un cas de myxomatose qui a probablement été transmis par des lapins de garenne. Aujourd'hui, tous les animaux qui sont logés en plein air sont vaccinés contre ces maladies virales avant leur sevrage. Nous avons déploré également une forte mortalité sur un essai qui s'est déroulé à Toulouse durant la forte canicule de l'été 2022. Les balles de paille installées sur des palettes ont apporté ombrage et réconfort aux animaux pour les protéger du soleil plombant, mais cela n'a pas été suffisant avec une température de 42 °C à l'ombre. À ce jour, nous ne déplorons aucune perte par prédation volante ou rampante. D'une part, nous avons installé une clôture électrifiée autour de nos dispositifs. D'autre part, même s'ils peuvent être longs, les parcours sont généralement assez étroits (< 4 m de largeur), ce qui limite les capacités d'atterrissage et d'envol de certains rapaces.

### Que reste-t-il à raffiner ?

Les voies d'amélioration sont différentes dans les deux modèles. Dans la Mobi-Garenne, le confort thermique des animaux reste à améliorer à la fois pour les cas de forte chaleur (bâtiment peu isolé) et les cas de vent (courants d'air sous le caillebotis). Dépla-

cer le bâtiment nécessite aussi l'usage d'un tracteur ce qui peut abîmer les parcelles en période hivernale quand les terres sont détrempées. Les déjections des animaux sous la Mobi-Garenne impactent aussi durablement la qualité de la prairie. Nous nous acheminons vers une évolution en petits modules individuels, légers et spécialisés (logement, alimentation, abreuvement, cachettes en modules séparés). Dans le dispositif sous verger, le déplacement des enclos est une tâche assez chronophage et l'accès sous les arbres (dans un verger en agriculture biologique classique) pas toujours aisé. Un nouveau verger conçu pour faciliter la vie des éleveurs est en cours de réflexion à l'UERI de Gothenon.

La gestion du parcours herbager (en quantité et en qualité) et du parasitisme (coccidiose) sont deux questions cruciales pour la cuniculture au pâturage. Nous souhaitons travailler sur la composition de la prairie afin qu'elle soit le mieux adaptée aux besoins des lapins et puisse constituer une ressource alimentaire qui contribue à la gestion du parasitisme (molécules bioactives : polyphénols, tanins...). Le choix d'un type génétique de lapins mieux adapté à l'élevage au plein air paraît aussi une piste intéressante à creuser. Nous souhaitons aussi étudier comment agencer le milieu de vie des lapins afin qu'il génère des émotions positives pour les animaux.

### Et le bien-être des expérimentateurs ?

Ces nouveaux modes d'élevage entraînent une modification profonde du travail des animaliers et du rapport aux animaux. D'une part, le travail en cuniculture en bâtiment est généralement très planifié et mécanisé : les tâches sont peu affectées par les conditions climatiques et la distribution des aliments et la gestion des déjections sont automatisées. Les modèles que nous avons développés ne sont pas mécanisés et ils sont soumis à de nombreux aléas (expositions parasitaire et climatique) qui demandent un temps d'observation accru et une grande réactivité. L'observation des animaux revêt une place cruciale pour le pilotage de ces nouveaux systèmes. Mais de nombreux animaliers témoignent que c'est un bonheur de regarder les lapins s'égayer dans l'herbe. ■

## Remerciements

Les auteurs adressent un grand merci aux personnes impliquées dans la conception : P. Aymard, S. Pujol, V. Héliès, C. Trainini, F. Richard, C. Huau, M. Paccanelli, C. Lille-Laroucaud (UMR 1388 GenPhySE), A. Rodriguez et S. Drush. (UERI Gothenon).



Cet article est publié sous la licence Creative Commons (CC BY-SA). <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

Pour la citation et la reproduction de cet article, mentionner obligatoirement le titre de l'article, le nom de tous les auteurs, la mention de sa publication dans la revue « NOV'AE », la date de sa publication et son URL.